

Grand Ouest

MAISONS NORMANDES

N° 122 - Décembre 2010-Janvier 2011 - Bimestriel

À VISITER

Les jardins du Bois des Moutiers

DANS LE PERCHE

Une gentilhommière du XVIII^e

PAYS DE CAUX

Un petit côté colonial

PISCINES

ART DE VIVRE

ITINÉRAIRE

Breteuil-sur-Iton

FESTIVITÉS
NOËL DANS UN
BUS ANGLAIS!

20 pages d'annonces immobilières dans toute la Normandie

M 04423 - 122 - F: 5,30 € - RD



MAISON NORMANDE
STRAZBURG
1910



A visiter

Les jardins enchantés du Bois des Moutiers.

« C'était, Persicaire, un vaste domaine, au crépuscule : une aube de la nuit. On n'entendait pas la mer. On traversait, si je m'y retrouve, quatre petites cours de cloître à l'italienne. Attendez, on tournait à droite... une cour de volubilis et d'héliotropes... je compte sept marches. Nous entendîmes jouer du piano. »

Texte : Karine Lebert - Photos : Antoine Rozès

Page de gauche, en haut à gauche : deux générations aux Moutiers qui sourient à l'objectif, la grand-mère, Claire, et la petite-fille, Marie. La relève est assurée. En haut, à droite : dans les jardins, le souci ornemental et esthétique est toujours compatible avec l'exaltation de la nature, ainsi l'a voulu Guillaume Mallet. En bas, à gauche : maison, jardins et parc sont intimement liés. Edwin Lutyens, l'architecte du manoir, a inventé ici ce qu'on appellera le « Surrey style ». Ci-dessous : la maison tient davantage du manoir ou du cottage que du château ou du palais. Le caractère plus formel des jardins s'offre toutefois des espèces exotiques qui en font l'originalité.



Ci-contre : cette façade donne sur le parc et le bois qui descendent jusqu'à la mer. *En bas* : entre campagne et mer, dans ce site privilégié du pays de Caux, le manoir, ses jardins et son parc offrent une promenade enchantée aux nombreux visiteurs venus de tous les pays. *En bas, à droite* : l'architecte a conçu le manoir avec des terrasses, des arcades, des cours intérieures et des escaliers. C'est un dédale de pièces et de recoins pour profiter de la vue. *Page de droite, en haut* : ici la terrasse nord avec vue sur mer. *En bas, à gauche* : des espaces sont aménagés pour le visiteur comme ici au sein de la roseraie.



Les jardins s'étendent jusqu'à la mer avec ses falaises typiques du pays de Caux



C'est un jeune poète qui s'exprime ainsi, en 1913, après une visite au Bois des Moutiers en compagnie d'André Gide (Persicaire) et de Jacques-Émile Blanche. Il s'agit de Jean Cocteau. Tout est là : l'harmonie qui règne entre les jardins, la mer proche mais invisible et silencieuse, les cours intérieures, les échos d'un piano, les arbres et les fleurs... Plus de dix hectares partiellement plantés de pins et de chênes, sur lesquels ont été érigées diverses constructions de valeur inégale, d'admirables perspectives sur la mer et la campagne du pays de Caux, à Varengeville-sur-Mer... Telle est l'image qui frappe, en 1897, Guillaume Mallet, alors âgé de trente-huit ans, un vrai coup de

foudre qui se concrétisera. L'ancêtre des propriétaires d'aujourd'hui organise l'ensemble des travaux, marqué par un séjour à l'île de Wight qui l'a familiarisé très tôt avec l'art du jardin anglais. Ancien officier de cavalerie, lié par sa famille à la grande banque protestante française, bénéficiant d'un cercle d'amis dans les milieux artistiques et littéraires, il s'assure le concours de personnalités compétentes, tout en restant le maître d'œuvre. Parmi elles, l'architecte britannique Edwin Lutyens auquel il confie la construction de la maison et de l'armature architecturale des jardins, s'inspirant de William Morris, fondateur du mouvement britannique « Art and Crafts ». Le manoir







Une partie de l'intérieur
du manoir se visite
aussi avec un guide

À gauche : le vaste salon de musique. Des concerts ont eu lieu dans le manoir qui offre un cadre naturel idéal, sous l'impulsion de Guillaume Mallet et de son épouse, épris de musique. Ci-dessus, en haut à gauche : le vaisselier, dans le salon, avec ses assiettes de Delft. À droite : le piano sur lequel Satie a joué. Le célèbre quatuor Capet venait parfois se produire en plein air, au milieu des terrasses, des fleurs et du silence. Le lieu est dédié à la musique. À droite : livres et tableaux témoignent que l'art sous toutes ses formes trouve ici à s'épanouir.



est érigé au cœur d'un jardin dont le classicisme est tempéré par la variété, l'originalité et l'exotisme de ses espèces végétales. C'est ainsi que, moins d'un an après l'acquisition du terrain, Guillaume Mallet transforme un ensemble de bois et de friches en un domaine comprenant maison, jardins et parc. Trois éléments sont exploités à merveille : un site incomparable, un sol acide et un climat propice à la culture et à la plantation des espèces les plus variées. Guillaume Mallet et son épouse aiment la beauté mais sont aussi tournés vers le recueillement, l'austérité, la vie intérieure, voire la réflexion mystique. Pendant les années qui précèdent la Première Guerre mondiale, ils s'intéressent au mouvement théosophique qui entend réagir contre les tendances matérialistes d'une époque conquise par le progrès économique et industriel mais oublieuse des valeurs morales

et philosophiques fondamentales. La guerre de 1939 bouleverse la vie des Moutiers. La propriété est réquisitionnée. Guillaume Mallet décède quelques années plus tard, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Son fils, André, et son épouse Mary, reviennent s'installer au domaine en 1954. Des travaux immenses et complexes sont mis en œuvre pour la remise en état de la maison et des jardins. Entretenir le Bois des Moutiers est l'œuvre quotidienne à laquelle s'est adonné son créateur et qui a été reprise par ses descendants avec la fidélité aux principes et aux méthodes appliqués depuis plus d'un siècle. En 1975, le parc est classé et les façades de la maison figurent désormais à l'inventaire des monuments historiques. Depuis 1970, un public croissant, français ou étranger, visite le parc et offre à son créateur, Guillaume Mallet, le plus bel hommage qui soit. ■

